

Voyage au cœur du vieux Japon

Saki HOSHINA

Je suis étudiante en première année d'une Université de la ville de Fujisawa, où j'ai décidé de m'installer en avril. J'ai dû pour cela quitter Nagoya. En Octobre dernier, à l'annonce des résultats du concours d'entrée à l'Université, ma mère s'est rejouit de vive voix : « Félicitations ! Maintenant, je vais pouvoir m'amuser à Kamakura quand bon me semblera ! ». Suite à quoi, plutôt que de constituer le dossier d'inscription – le genre de choses dont devrait normalement s'occuper une mère – elle a trouvé bien plus urgent de courir à la librairie la plus proche afin de se procurer un guide touristique de Kamakura.

Ce dont j'aimerais parler avec vous aujourd'hui, ce sont des touristes étrangers qui visitent Kamakura. J'ai plusieurs amis français, et lorsqu'ils viendront au Japon, je compte absolument les initier aux richesses de cette ville. A ceci, il y a deux raisons :

Tout d'abord, j'ai à cœur de leur montrer le poids culturel de l'ancienne capitale. Généralement, les plus jeunes ne voient du Japon, notamment en visitant Tôkyô, que ses gratte-ciel. S'ils peuvent avoir leur charme, ils ne sont pas représentatifs du caractère historiques et traditionnelle des villes japonaise. Et c'est précisément cet aspect que j'aimerais leur faire découvrir. A partir de 1192, Kamakura a été la capitale du Bakufu – le gouvernement militaire – pendant 150 ans. Ainsi explique t-on l'abondance des temples bouddhistes, des sanctuaires shintô, et des vestiges d'un passé rayonnant. L'omniprésente nature se mêle au jardin de la civilisation, en nous offrant la valse de ses quatre saisons, le vide de l'océan et la plénitude des montagnes.

La deuxième raison qui me pousse à faire connaître Kamakura est sa proximité de Tôkyô. Une autre ancienne et splendide capitale du Japon ; Kyôto, est située à deux heures et 18 minutes de Tôkyô. L'allée simple coute tout de même 127 euros ! Kamakura, quant à elle, n'est qu'à 53 minutes de Tôkyô et s'y rendre ne coute que 8 euros et 30 centimes. Une journée est plus que suffisante afin de s'y rendre. Pensez également aux économies, et donc aux souvenirs qu'il vous sera possible d'acheter sur place !

Je suis membre d'un forum franco-japonais d'étudiants, et j'ai au cours du mois d'août accueilli une vingtaine d'étudiants français pendant deux semaines. Je leur ai fait visiter Tôkyô, et ils ont également passé deux jours et une nuit à Kamakura. Muni d'un titre nous permettant pour la journée d'emprunter à notre aise la ligne Enoden, et d'un guide touristique en français trouvé à la gare de Kamakura, nous avons débuté la visite à partir de la gare de Kitakamakura. Nous avons traversé

des étroites ruelles typiquement japonnaises jusqu'au temple Enkaku-ji. A peine la porte passée, nous étions dans un autre monde. Plongé dans le chant des cigales, se dressaient dans le jardin au charme typiquement japonais, des pavillons plus splendides les uns que les autres, surplombant des bassins où se mêlaient tortues et autres carpes. Un spectacle inoubliable se présentait à mes amis français, et pour une fois, c'est eux qui ont abusés des photos.

Nous nous sommes ensuite rendus au Tsurugaoka-Hachimangu, avons traversé Komachi-dori, nous nous sommes reposés dans des pousse-pousses ou auprès des vendeurs de gâteaux et chacun a pris le temps d'acheter un souvenir. Puis nous nous sommes essayés à la gravure sur laque : le Kamakura-bori. Pour beaucoup, c'était une première et malgré leurs efforts, les deux heures passées ne semblaient avoir durées que quelques minutes. Plusieurs se sont d'ailleurs procurés des ciseaux de sculpteur avant de rentrer. Nous sommes arrivés à la gare de Hase par la ligne Enoden qui longeait les habitations de si près, que l'on aurait dit pouvoir les toucher en tendant la main. Puis, passage obligé, nous sommes allés voir la colossale statue de Bouddha dans le pavillon Kôtoku-in, après avoir longtemps contemplés l'impassible Hase-Kannon du Hase-Dera. Nous avons essayés de le dessiner, puis de l'imiter et enfin nous en avons pris des photos.

Enfin, nous sommes arrivés à l'auberge. Après le dîner, nous nous sommes installés sur un rivage non loin afin d'allumer des feux d'artifices japonais. Je n'ai jamais vu de feux d'artifices en France ; en tout cas tout le monde semblait être fasciné par l'abondance de ses couleurs, et la pureté de son éclat. Mes amis français furent étonnés de constater leurs capacités d'immersion dans la culture japonaise. Ils prirent un bain ensemble, et dormirent sur des futons posés sur un sol recouvert de tatamis. L'ensemble des temples et des sanctuaires en harmonie avec la nature omniprésente, nous a offert une expérience unique à Kamakura. Tout leur a plu ici, dans ce lieu fantastique.

Selon un sondage de l'office japonais du tourisme, Ôsaka attire 25,17 % des touristes étrangers en voyage au Japon, et ces derniers en profitent généralement pour visiter Kyôto. En comparaison seuls 28 % de ceux qui se rendent à Tôkyô en profitent pour visiter Kanagawa. J'aimerais leur expliquer qu'ils y perdent. Si l'Unesco consentait à inscrire Kamakura au patrimoine mondial, il ne ferait aucun doute que le nombre de visiteurs ne ferait que croître. C'est en tout cas ce que je souhaite sincèrement, afin de rendre à Kamakura ce qu'elle a su donner à tous ceux qui ont su lui tendre la main.